

DOCTEUR ÈS SCIENCES HISTORIQUES ET PHILOLOGIQUES
 MAÎTRE DE CONFÉRENCES À L'UNIVERSITÉ DE STRASBOURG (FACULTÉ DE THÉOLOGIE PROTESTANTE, EA4378)
 CHERCHEUR ASSOCIÉ À L'ÉQUIPE CNRS ATTACHÉE À LA CHAIRE MILIEUX BIBLIQUES DU COLLÈGE DE FRANCE
michaellanglois.fr

SAGA SEMITICA, épisode 5

POSTÉRITÉ, STÉRILITÉ ET RENVERSEMENT DE SITUATION SONT AU CŒUR DE LA « SAGA SEMITICA » : APRÈS SARAI, ÉPOUSE D'ABRAM, PUIS RÉBECCA, ÉPOUSE D'ISAAC, C'EST AU TOUR DE RACHEL, ÉPOUSE DE JACOB, DE SE VOIR STÉRILE. GUÉRIE, ELLE DONNE NAISSANCE À JOSEPH MAIS, ENTRE-TEMPS, JACOB A EU DIX AUTRES FILS. À LA FOIS PREMIER-NÉ ET ONZIÈME DE SA FRATRIE, JOSEPH EST REJETÉ PAR SES FRÈRES ET VENDU COMME ESCLAVE EN ÉGYPTÉ. UNE DESTINÉE EXCEPTIONNELLE L'Y ATTEND.

JOSEPH, MAÎTRE DES RÊVES ET DE L'ÉGYPTÉ

Le rêve joue un rôle clef dans l'histoire de Joseph. Ce sont **ses rêves** qui, dès le début, **annoncent son accession au pouvoir** : dans un premier rêve, les gerbes de ses frères se prosternent devant la sienne ; dans un second, ses parents et frères, représentés par le soleil, la lune et onze étoiles, se prosternent devant lui.

Ce sont ces mêmes rêves qui attisent l'animosité de ses frères et les conduisent à se débarrasser de celui qu'ils affublent du sobriquet « **maître** (en hébreu *ba'al*) **des rêves** » (Genèse 37,19). Plus tard, alors que Joseph est en prison, c'est en expliquant à ses codétenus le sens de leurs rêves qu'il se fait remarquer. Enfin, c'est en donnant l'interprétation des rêves du pharaon qu'il parvient aux plus hautes fonctions du royaume.

Ainsi le rêve est-il présent du début à la fin du cycle de Joseph ; il crée une tension narrative, structure les phases du récit, et définit le personnage de Joseph. Mais ce n'est pas tout. **Le rêve y est présenté comme un lieu de contact avec le divin**, un vecteur de révélations divines. Joseph lui-même le rappelle à ses codétenus (Genèse 40,8) et au pharaon (Genèse 41,16) : **c'est Dieu qui révèle la signification du rêve.**

Ce mode de communication avec le divin est d'autant plus important qu'il rompt un silence sinon complet de la part de Dieu. En effet, alors que Abraham, Isaac et Jacob s'entretiennent directement avec leur Dieu — y compris à la fin de l'histoire de Joseph (Genèse 46,3-4) — le texte biblique ne relate aucune parole divine adressée directement à Joseph. Dieu semble totalement silencieux !

Ce silence pourrait s'apparenter à une absence : **Dieu se désintéresse-t-il du sort de Joseph ?**

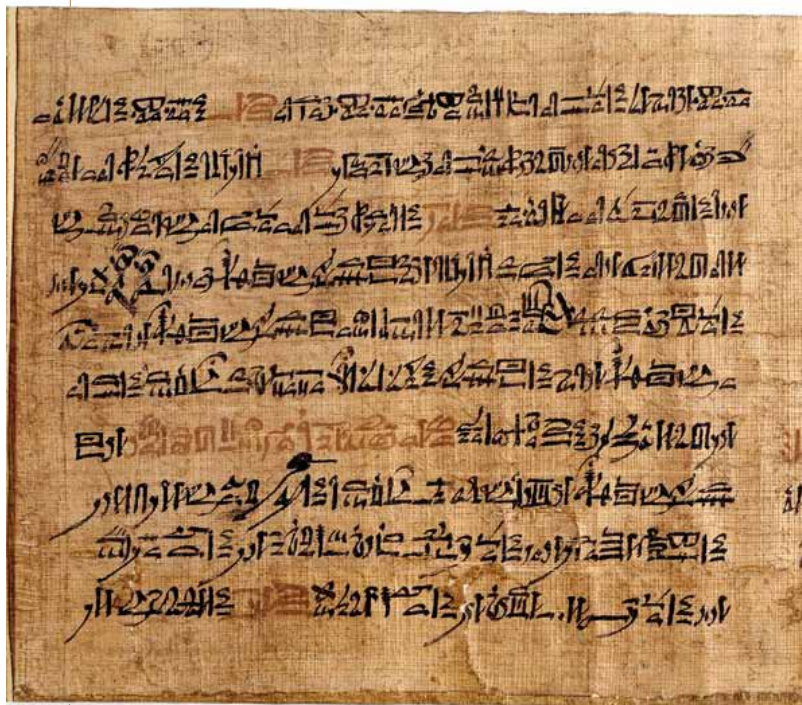
Cette question est au cœur du récit, et c'est Joseph lui-même qui y apportera une réponse remarquable. Nous y reviendrons plus tard mais, pour l'heure, notre héros doit affronter des situations pour le moins imprévues. Mais au fait, le sont-elles

vraiment ? Ne trouve-t-on pas de parallèle dans la littérature proche-orientale ancienne ?

JOSEPH ET BATA

Puisque c'est en Égypte que se déroule ce récit, intéressons-nous un instant au *Conte égyptien des deux frères*, préservé sur un papyrus du XII^e siècle avant notre ère.

Il était une fois deux frères : Anubis, l'aîné, avait maison



^ Papyrus d'Orbiney, préservant le Conte des deux frères. Égypte, vers 1185 av. n. ère. British Museum, EA 10183/6.

et épouse ; Bata, le cadet, était comme un fils pour lui et vivait sous son toit, prenant part aux tâches quotidiennes : labourer et moissonner les champs, paître les troupeaux, cuire du pain, etc. Un jour, alors qu'ils sont tous deux occupés à ensemercer leurs champs, la semence vient à man-



▲ *Joseph sollicité par la femme de Potiphar, Jean-Baptiste Natier, 1711.*

quer. Anubis demande à Bata de retourner à la maison en chercher. Une fois arrivé, Bata demande à l'épouse d'Anubis de lui donner du grain ; mais celle-ci refuse, occupée qu'elle est à se faire coiffer de nombreuses tresses. Il se sert donc seul, mettant sur son épaule une quantité impressionnante de froment et d'orge. La femme, séduite par sa musculature ainsi mise en valeur, lui demande de coucher avec elle. Bata rejette immédiatement ses avances, lui reproche ses propos déplacés, et repart aussitôt aux champs, sans rien dire à son frère.

Le soir venu, Anubis rentre chez lui et y trouve son épouse alitée et endolorie, comme si elle avait été battue. Il s'agit bien sûr d'un stratagème : la femme accuse Bata qui, selon elle, lui aurait fait des avances lors de son passage et, devant son refus, l'aurait frappée pour qu'elle ne dise rien à son époux. La mise en scène savamment orchestrée par son épouse fonctionne, d'autant que Bata n'est pas encore rentré à la maison et ne peut donc nier les accusations dont il fait l'objet. Anubis se met en embuscade pour assassiner son jeune frère, mais ce dernier, divinement averti (par ses vaches, ce qui n'est pas sans rappeler l'ânesse de Balaam en Nombres 22), réchappe de justesse au glaive meurtrier. S'ensuit une course-poursuite effrénée, dont je préfère ne pas déflurer ici la trame ; pour en connaître l'issue, je vous invite à lire cette histoire passionnante !

Le parallèle avec Joseph est saisissant : lui aussi se retrouve seul avec l'épouse du maître de maison — un haut fonctionnaire du Pharaon nommé Potiphar (Genèse 39,1) ; lui aussi est séduisant (v. 6), si bien que la femme lui demande de coucher avec elle (v. 7). Comme Bata, il refuse sa proposi-

tion, ce qui la conduit à inventer une histoire pour l'accuser des avances dont elle était en réalité l'auteure (v. 14-15). Comme Bata, Joseph n'a même pas la possibilité de donner sa version des faits ; il est injustement déclaré coupable (v. 20). La découverte d'un tel parallèle à cet épisode singulier du cycle de Joseph — dans un manuscrit égyptien qui plus est ! — illustre parfaitement l'univers littéraire qui a vu naître ces grands récits de la Bible. Loin d'être isolés du monde qui les entoure, les rédacteurs de la Bible connaissent et interagissent avec la littérature proche-orientale ancienne, produisant à leur tour une littérature riche et passionnante.

DIEU SILENCIEUX, DIEU ABSENT ?

Dans l'épisode de Joseph chez Potiphar, comme dans les suivants d'ailleurs, Dieu reste silencieux et, semble-t-il, passif face à l'injustice dont Joseph est victime. Un tel silence laisse songeur (un comble pour le maître des songes !). Pourquoi Dieu ne parle-t-il pas ? Joseph n'est-il pas l'héritier des promesses faites à ses pères ? Le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob n'est-il pas aussi celui de Joseph ? Serait-il insensible aux mauvais traitements que lui infligent ses frères ? Serait-il impuissant face à l'injustice, aux outrages et aux tribulations qu'il endure seul en Égypte ?

Nous, lecteurs, savons bien qu'il n'en est rien ; mais mettons-nous un instant à la place du jeune Joseph. Arraché à sa famille, emmené à des milliers de kilomètres en terre étrangère, vendu comme esclave à un peuple dont il ne connaît pas la langue, le voici seul, abandonné, sans que le Dieu de ses pères ait rien fait pour empêcher ce malheur. Même lorsqu'il se montre intègre en refusant de coucher

avec l'épouse de son maître Potiphar, la seule récompense qu'il obtient, c'est la prison.

Dans ce contexte, le silence divin répond à une stratégie narrative ; il fait partie intégrante de la mise à l'épreuve du héros, et permet au lecteur de s'identifier à la condition du jeune Joseph. La même stratégie sera employée pour relater les mésaventures d'une autre héroïne, Esther, avec un silence plus remarquable encore : Dieu n'apparaît pas

contraire à l'œuvre pour le sauver — et ce avant même que le danger ne soit connu des humains !

C'est ce qui fera dire à Joseph, lors de ses retrouvailles avec ses frères : « Je suis Joseph, votre frère que vous avez vendu à l'Égypte (...) Mais, en réalité, ce n'est pas vous qui m'avez envoyé ici, c'est Dieu » (Genèse 45,4.8). Au travers des actions humaines, mêmes malveillantes, **Joseph a su discerner l'accomplissement des desseins divins. Le lecteur est dès**

“ Le lecteur est dès lors invité à l'imiter et conserver sa foi en un Dieu parfois silencieux et semble-t-il lointain. Car, nous dit-il, silence n'est pas synonyme d'absence... ”

une fois dans le livre éponyme ! Les similitudes entre Joseph et Esther ne s'arrêtent d'ailleurs pas là, puisque tous deux sont promus à un rang élevé leur permettant de sauver les leurs d'une mort atroce. Le silence divin n'est donc qu'apparent : loin d'être indifférent au sort de son peuple, il est au

lors invité à l'imiter et conserver sa foi en un Dieu parfois silencieux et semble-t-il lointain. Car, nous dit-il, silence n'est pas synonyme d'absence, pas plus qu'affliction ne l'est de punition. Il nous adresse là un message à la fois puissant et d'une actualité remarquable.



^A Joseph reconnu par ses frères, Anne-Louis Girodet, 1789.